

Découvrir le Kazakhstan, un pays d'Asie centrale cinq fois plus étendu que la France

vendredi 2 mars 2018, par [François GUILBERT](#)

Citer cet article / To cite this version :

[François GUILBERT](#), **Découvrir le Kazakhstan, un pays d'Asie centrale cinq fois plus étendu que la France**, *Diploweb.com : la revue géopolitique*, 2 mars 2018.

Hum... Vous semblez apprécier le DIPLOWEB.COM. Nous vous en remercions et vous invitons à participer à sa construction.

Le DIPLOWEB.COM est LE media géopolitique indépendant en accès gratuit, fondé en l'an 2000. Nous vous proposons de participer concrètement à cette réalisation francophone de qualité, lu dans 190 pays. Comment faire ? Nous vous invitons à verser un "pourboire" (tip) à votre convenance via le site <https://fr.tipeee.com/diploweb> . Vous pouvez aussi rédiger un chèque à l'ordre du DIPLOWEB.COM et l'adresser à Diploweb.com, Pierre Verluise, 1 avenue Lamartine, 94300, Vincennes, France. Ou bien encore faire un virement bancaire en demandant un RIB à l'adresse expertise.geopolitique@gmail.com.

Avec 5 000€ par mois, nous pouvons couvrir nos principaux frais de fonctionnement et dégager le temps nécessaire à nos principaux responsables pour qu'ils continuent à travailler sur le DIPLOWEB.COM.

Avec 8 000€ par mois, nous pouvons lancer de nouveaux projets (contenus, événements), voire l'optimisation de la maquette du site web du DIPLOWEB.COM.

Le Kazakhstan a une superficie cinq fois supérieure à celle de la France, mais nous ignorons l'essentiel de ce pays d'Asie centrale. Pour en savoir plus, voici une présentation éclairée du livre de Lise Barcellini, *Kazakhstan : Jeune nation entre Chine, Russie et Europe*, HD Ateliers Henry Dougier, Paris, 2017, 154 p.

ETRE le plus vaste pays d'[Asie centrale](#), être sis sur [les routes historiques de la Soie](#) ou être parmi les dix premiers producteurs mondiaux de charbon, de chrome, de manganèse, de potassium, de titane, d'uranium, de zinc et disposer en nombre de terres rares - excusez du peu -, ne fait pas nécessairement de vous un Etat très connu sur la scène internationale, surtout au-delà de l'Eurasie. Bien consciente de cette réalité, l'ex-journaliste de *France 24* et *France 5* Lise Barcellini a mis à profit un long séjour familial au Kazakhstan pour parcourir le 9ème espace le plus vaste de la planète, soit l'équivalent de **cinq fois la superficie de la France**. Il est vrai que seul un long séjour continu peut permettre d'appréhender [le Kazakhstan](#) au-delà des images d'Epinal que peuvent véhiculer mondialement le centre spatial de Baïkonour confié à la gestion de la Russie jusqu'en 2050, les « *leçons* » culturelles de Borat et le palmarès du cycliste Alexandre Vinokourov et de l'équipe *Astana*. Le long temps de résidence de la narratrice française lui a offert l'opportunité d'arpenter les steppes en tous sens et de s'y arrêter pour rencontrer les personnalités les plus emblématiques, souvent méconnues à une ou deux exceptions près dans l'hexagone (ex. le poète et militant anti-nucléaire Olzhas Souleïmenov, l'ami de Louis Aragon, Abdijamil Nourpeïssov). Voilà ce que L. Barcellini nous fait partager dans un livre court, documenté et rythmé. Le lecteur peut ainsi aborder des universitaires, des acteurs, des chefs d'entreprise, des militants associatifs, des enfants de déportés ethniques (allemands, coréens, ouïghours, tchéchènes), des jeunes ambitieux, un iman et le cosmonaute national Toktar Aubakirov [1]. Chacun a droit à la parole, le livre mêlant interviews et propos rapportés dans de courts exposés. Cette présentation originale dépeint par touches successives la société kazakhe d'aujourd'hui, ses héritages notamment soviétiques, bien plus qu'une vaste fresque géopolitique de l'Asie centrale, ce que pourtant laissait présager le sous-titre du manuscrit. Ce choix éditorial a permis d'aborder [le Kazakhstan](#) par le bas, par des chemins peu fréquentés par les observateurs étrangers, à commencer par les courses équestres traditionnelles (*kokpar*), la gastronomie et ses plats particuliers (bechbarmak, kouyrdak, plov) ou encore la relance par un oligarque ex-ministre des Finances de la viti-viniculture nationale [2] qui vient clôturer le livre.

La série de reportages contextualisés donne un aperçu élargi du kaléidoscope social et économique du pays dirigé depuis son indépendance par le président Noursoultan Nazarbaïev. Grâce à la parole donnée à près d'une quarantaine de personnalités dont plusieurs gravitent dans la sphère d'influence française (cf. les directrices de la Chambre de commerce et d'industrie France - Kazakhstan et de l'Alliance française de Chymket), on peut ressentir tous les chocs subis consécutivement par la société kazakhe. On y perçoit les générations malmenées par les brutalités staliniennes, les ambitions khrouchtcheviennes (cf. la campagne des « *terres vierges* »), les effets des essais nucléaires conduits depuis le polygone de Semipalatinsk de 1949 à 1989, l'indépendance imposée par l'effondrement de l'URSS (1991), l'instauration d'un ethno-Etat autoritaire ou encore le déplacement de la capitale d'Almaty à Astana (1997). Si les populations vivant au [Kazakhstan](#) furent soumises bien souvent à la violence d'Etat et furent à plus d'un titre polytraumatisées tout au long des deux derniers siècles, elles sont soumises aujourd'hui encore à des tourments. Dorénavant, ils ont pour nom : **corruption, dépendance aux revenus des industries extractives, désastres écologiques**

(cf. l'assèchement massif de la mer d'Aral), **islamisme radical, népotisme prébendier, statut juridique contesté de la mer Caspienne, violations des droits de l'homme et rivalités stratégiques sino-russes.**

En ne s'attachant pas à développer les aspects les plus sombres du régime Nazarbaiev qui a eux seuls mériteraient plusieurs volumes - la journaliste n'occulte pas nombre d'entre eux, pas même sous le couvert d'un témoignage anonyme à propos de l'exploitation éhontée des terrassiers ouzbeks dans le secteur du BTP -, l'auteure aurait toutefois pu accorder de plus longs développements, par exemple, aux enjeux islamiques depuis 2003 et la création d'un centre anti-terroriste (cf. les violences dans la région pétrolière d'Atyrau, les infiltrations dénoncées du Mouvement islamique d'Ouzbékistan, les actions des combattants du Jund al-Khilafat (*Les soldats du califat*), des Moudjahidin centrasiatiques du Jamaat, du groupe de combat Movaraunahr (Transoxiane) au sein du mouvement de l'Etat islamique en Irak et au Levant, de Taza Islam (*L'islam pur*)...). En effet, ceux-ci auraient permis d'éclairer plus avant pourquoi Astana s'est entremis pour une sortie de crise en Syrie ou par le passé sur le dossier du nucléaire iranien. N'oublions pas, par ailleurs, que le Kazakhstan a aussi proposé ses services pour accueillir le Forum mondial économique islamique (2011), le premier Sommet islamique sur les sciences et technologies (septembre 2017) et a lancé l'idée d'instaurer une Organisation islamique de soutien alimentaire. Ces initiatives multiples ont démontré combien la politique étrangère de l'Elbassy (Chef de la Nation) est proactive et n'est pas engoncée dans un triangle stratégique Chine - Russie - Europe. Elle a d'ailleurs donné une place toute particulière aux fora multilatéraux. Celle-ci a été inscrite dans son concept général de politique extérieure dit « 2014 - 2020 » et se décline par multivectorialité selon les termes officiels vers le monde turcique (CCTSS, TURSOY, TurkPA), l'Asie (ACD, ASEM, CICA, SCO, UNESCAP), la Russie et l'Europe (CIS, CSTO, EAEU, OSCE, TRACECA), l'Asie centrale (CARICC, ECO, ERRA) et le monde musulman, autant d'instances inter-étatiques qui méritent beaucoup d'attention. Sur le dernier volet politico-religieux, on retiendra cependant que le Kazakhstan n'a pas rejoint la Coalition antiterroriste des pays musulmans conduite par l'Arabie Saoudite ou encore l'organisation des principales économies musulmanes du monde (D8). Sur le plan religieux au-delà de son association depuis 1995 à l'Organisation de la coopération islamique (OIC) dont Astana assumait la présidence en 2011-2012, le Kazakhstan cherche à faire valoir son point de vue au travers d'une nouvelle instance dont il fut l'initiateur : le Congrès des religions mondiales et traditionnelles (2003).

Le Kazakhstan cherche d'abord par sa diplomatie à se prémunir d'éventuelles tentations impérialistes de la Russie sur le nord de son territoire, d'une poussée islamique venant de ses confins orientaux et d'un expansionnisme démographique-économique ayant ses origines en Chine.

Si Astana et le leader de la Nation tirent incontestablement de la diplomatie multilatérale et de l'accueil de ses manifestations (cf. l'exposition universelle *Expo 2017 - Astana - Future Energy*, 10 juin - 10 septembre 2017, le Forum économique d'Astana [3]) un surcroît de visibilité et de prestige comme en a témoigné aussi l'élection du pays pour la première fois de son histoire au Conseil de sécurité des Nations unies pour les années 2017 - 2018 au titre de l'Asie - Pacifique ou encore l'installation à Oskemen de la Banque de combustibles d'uranium

faiblement enrichi de l'Agence internationale de l'énergie atomique (août 2017), il n'en demeure pas moins que le Kazakhstan cherche d'abord par sa diplomatie à se prémunir d'éventuelles [tentations impérialistes de la Russie sur le nord de son territoire](#), d'une poussée islamique venant de ses confins orientaux et d'un [expansionnisme démographique-économique ayant ses origines en Chine](#).

Astana est pris dans un tel Grand [jeu centrasiatique](#) et eurasiatique que le président N. Nazarbaïev a même souhaité publiquement un temps que son pays rejoigne l'Union européenne, une perspective que certains experts de l'Union voudraient bien voir débattre sérieusement [4]. Ce contexte géopolitique eut été propice à une réflexion plus aboutie sur l'Eurasianisme et les relations d'équilibre à (ré)inventer avec la Russie et la Chine, d'autant que l'auteur a de l'appétence pour la prospective. Si la première partie de l'équation géopolitique a été bien documentée du fait de la place prêtée à l'histoire dans l'ouvrage, la seconde est plus succincte même si de-ci-de-là transparait l'importance à accorder au Xinjiang par exemple. Il est vrai que pour Pékin le Kazakhstan est un enjeu de première importance depuis le début des années 1990. Les imbrications communautaires ont fait que depuis ce pays d'Asie centrale on peut suivre parfois dans le menu détail les soubresauts du Xinjiang (ex. les événements sanglants de Yining en 1997). En outre dans l'espace politico-administratif kazakhstanais, les organisations ouïghoures en exil ont su trouver leur place, ce fut notamment le cas par le passé du Front national uni révolutionnaire du Turkestan oriental (FNUR) qui prôna la lutte armée ou de l'Organisation pour la libération de l'Ouïghouristan (OLO). Si depuis le milieu des années 1990, les organisations transnationales ouïghoures ne sont plus officiellement reconnues par le pouvoir central kazakhstanais, elles ont appris à survivre, à agir dans une semi-clandestinité - certaines manifestations sont d'ailleurs ponctuellement autorisées par Astana - et en synergie avec les organisations ouïghours de l'extérieur. Dès lors, quelles que soient les expressions diplomatiques employées, les relations bilatérales sino-kazakhstanaises sont empreintes de défiance et de tensions épisodiques. En 2016, les intentions prêtées à Astana de permettre l'achat de terres kazakhes par des ressortissants chinois à susciter localement de violentes protestations. De l'autre côté de la frontière, les tracasseries rencontrées par les Kazakhs de citoyenneté chinoise dans les préfectures bordières d'Altay, Ili et Tacheng au nord du Xinjiang (1,5 million de personnes) se traduisent par des appels à la solidarité auprès d'Ak Orda, le palais présidentiel kazakh. Si la presse d'Etat kazakhe se fait fort de ne pas évoquer cette situation, l'Etat n'en est pas moins en porte-à-faux puisque les relations avec les Oralmans, les Kazakhs de l'étranger, constituent un axe politique ancien d'un régime qui a convaincu depuis 1991 plus d'un million d'entre eux à venir s'installer au pays. Ces anicroches sino-kazakhstanaises auraient méritées d'être évoquées, voire évaluées pour savoir si elles font et feront obstacle à l'organisation politique de l'espace régional promu au travers de l'Organisation de coopération de Shanghai (SCO) ou au contraire (re)donneront du sens à des relations renforcées avec la Russie notamment au travers de l'Organisation du traité de sécurité collective (CSTO) ou de [l'Union économique eurasiatique \(EAEU\)](#).

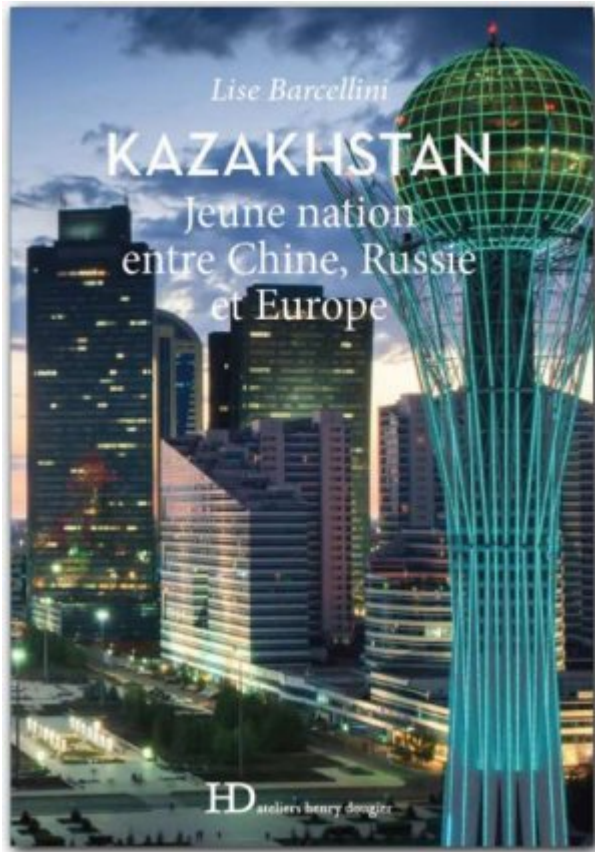
Une véritable quadrature du cercle pour un pays « *jeune* », dont dépend les interconnexions logistiques des routes de la Soie voulues par le cœur du pouvoir chinois, consenties par la Russie et qui doit adapter son modèle économique de développement pour être moins dépendant de l'exploitation de ressources naturelles connaissant d'incessantes et substantielles volatilité des prix. Sans même parler de préparer la succession de son leader suprême *de facto* au pouvoir depuis 1984. Si faire de la prospective sur l'avenir du [Kazakhstan](#),

comprendre les luttes d'influence qui se déroulent en son sein sont des exercices hasardeux et compliqués par nature, il n'en faut pas moins rappeler qu'il est difficile pour un journaliste étranger résident et plus encore pour les autochtones, d'écrire sous son nom sur le Kazakhstan non seulement parce que l'accès à l'information y est très contrôlé, mais aussi les opposants réduits au silence et l'appareil de sécurité omniprésent. Le panorama de L. Barcellini n'en aura donc été que plus ambitieux, toutefois il eut été utile d'en corriger certaines erreurs et approximations telles celles sur la date d'édition du roman « *Il y eut un jour et il y eut une nuit* » de A. Nourpeïsov qui reçut le prix Choukhov en 2003 dix ans avant l'édition en français publiée chez *L'Age d'homme*, celles faisant valoir que la mer Caspienne est gelée la moitié de l'année ou encore soulignant que le rocker d'origine russo-coréenne Victor Tsoi (1962 - 1990) eut maille à partir avec le NKVD alors qu'il s'agissait du KGB. Les historiens sourcilleux rappelleront aussi que la division Panfilov de l'Armée Rouge était composée aussi de Kirghizes et non pas seulement de Kazakhs. Des imperfections qui ne mettent pas à mal un travail conduit dans des conditions d'enquête compliquées et qui ne pouvait s'appuyer que sur une documentation éparse dans la langue de Molière sur un pays à la fois d'Asie et d'Europe.

Copyright Mars 2018-Guilbert/Diploweb.com

Plus

. Lise Barcellini : *Kazakhstan : Jeune nation entre Chine, Russie et Europe*, HD Ateliers Henry Dougier, Paris, 2017, 154 p, 14 €



4e de couverture

Que connaît-on du Kazakhstan, le plus occidental des pays d'Asie centrale ? Rien ou presque.

Cette immense steppe, mosaïque ethnique aux fortes traditions turco-musulmanes, au lourd héritage soviétique (goulag, essais nucléaires), est un État laïc indépendant depuis 1991 et la dislocation de l'URSS. Grâce à ses gigantesques ressources naturelles et minières, à sa situation géostratégique, au dynamisme de ses plus de 120 ethnies, le Kazakhstan s'affirme aujourd'hui comme un pivot essentiel entre la Chine, la Russie et l'Europe.

Découverte d'une nation qui s'invente, à travers les témoignages de son peuple. Journaliste indépendante, diplômée de l'École supérieure de journalisme de Lille (ESJ), Lise Barcellini a sillonné la France et le monde pendant dix ans, d'abord pour la rédaction de France 24 puis pour l'émission « C dans l'air » diffusée sur France 5.

Voir le livre [sur le site de l'éditeur](#)

Plus

P. Verluise (dir.) "[Histoire, Géographie et Géopolitique de l'Asie. Les dessous des cartes, enjeux et rapports de force](#)", éd. Diploweb aux format Kindle et papier broché

via Amazon, 2018.

Bonus carte



Notes

[1] Ce pilote d'essai soviétique est le premier Kazakh à avoir effectué une mission dans l'espace (octobre 1991) mais également le dernier cosmonaute véhiculé au titre de l'URSS.

[2] <https://www.diploweb.com/Geographie-cartes-et-infographies-des-vins-du-monde.html>

[3] Depuis son lancement en juin 2008, le Forum économique d'Astana a vu plusieurs responsables politiques français participer à cette manifestation annuelle (ex. Jacques Attali, Jean-Marie Cambacérès, François Fillon Christine Lagarde).

[4] Svante E. Cornell - Johan Engvall : Kazakhstan in Europe : Why Not ?, Central Asia - Caucasus Institute, Silk Road Paper, octobre 217, 71 p.
<http://isdpc.eu/content/uploads/2017/10/2017-cornell-engvall-kazakhstan-in-europe-why-not.pdf>